

LES ÉCRITS PERSONNELS, L'INDIVIDU ET L'HISTOIRE

Les niais s'imaginent que les grosses dimensions des phénomènes sociaux sont une excellente occasion de pénétrer plus avant dans l'âme humaine; ils devraient au contraire comprendre que c'est en descendant en profondeur dans une individualité qu'ils auraient chance de comprendre ces phénomènes.

Marcel Proust¹

Il y a six ans, dans le courant de l'année 2003, une poignée d'historiens et d'amateurs d'histoire neuchâtelois emmenés par Jacqueline Rossier et Jean-Pierre Jelmini fondaient l'*Association pour la conservation des Archives de la vie ordinaire* (on abrégera: AVO). En quelques mois, cette institution privée agissant à l'échelle cantonale définissait son mode de fonctionnement et posait les règles du dépôt des fonds d'archives, puis se dotait d'un lieu de conservation et d'un réseau de soutien. Elle commençait, avec un succès croissant, la récolte documentaire qui est sa raison d'être et réussissait même à se constituer un petit budget de fonctionnement permettant notamment une modeste rétribution d'une conservatrice. En 2008, les AVO fêtaient leur cinquième anniversaire; en 2009, elles sont plus vivantes que jamais. Dans un contexte neuchâtelois peu propice à la mise sur pied et à la survie de ce genre d'entreprise (manque de moyens financiers, densité du tissu associatif culturel), sans le soutien direct de pouvoirs publics méfiants, il s'agit d'un exploit, dont il nous a semblé qu'il pouvait faire l'objet d'un numéro spécial de la *Revue historique neuchâteloise*.

C'est la deuxième fois que notre revue s'intéresse à la « vie ordinaire » par le biais d'un numéro thématique. En 1996 en effet, le *Musée neuchâtelois* consacrait une centaine de pages aux *Ecrits au quotidien (XVIII^e-début XIX^e siècle)*². Il s'agissait des actes d'un colloque organisé en décembre 1995 par la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel sur les journaux personnels et les livres de raison, type de documents dont on connaît la relative abondance en terre neuchâteloise³. A cette occasion, le vœu était émis d'une sauvegarde et d'une valorisation scientifique des écrits

¹ *A la Recherche du Temps perdu*, tome II, *Le Côté de Guermantes*, Paris, Gallimard (Pléiade), 1988, p. 626 (écrit vers 1920).

² N° 4, octobre-décembre 1996.

³ Sur ces écrits, voir les travaux de Jean-Pierre JELMINI, en particulier *Pour une histoire de la vie ordinaire dans le Pays de Neuchâtel sous l'Ancien Régime. Plaidoyer pur une étude des mentalités à partir des écrits personnels*, Hauterive, 1994 (Cahiers de l'Institut Neuchâtelois, N° 25).

personnels, en particulier populaires, témoins d'une « vie ordinaire » – selon une expression chère à Jean-Pierre Jelmini⁴ – souvent mal connue ou méprisée⁵. La création des AVO est un élément de réponse prometteur à cet appel.

*

* *

Mais qu'on se rassure, l'autocongratulation ne sera pas la tonalité dominante du présent numéro et la promotion des AVO la seule fin. L'intérêt de l'opération est plus grand qu'on ne pourrait le penser au premier abord. Car, de par la nature des documents réunis aux AVO, soit principalement des « écrits personnels », la signification fondamentale de l'existence de cette institution dépasse largement le cadre neuchâtelois.

Pour comprendre la réussite de cette création, il faut en effet la mettre en connexion avec un aspect de l'évolution générale de l'historiographie à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle. On assiste alors, du moins chez les historiens « savants », à une révision de la conception du rôle de l'individu dans l'histoire, ou même de la définition de l'individu acteur de l'histoire, après une phase d'éclipse ou de marginalisation⁶. Cette reconsidération se traduit par un renouveau de la biographie et de ce qu'on a baptisé une « microhistoire » attentive, en profondeur et dans un cadre social et géographique très restreint, à l'individuel, au quotidien des pratiques sociales et des mentalités. Le mouvement va à la rencontre des attentes, dans le public, des amateurs d'histoire fascinés par les aventures ou les trajectoires personnelles, celles des « grands hommes » bien sûr, comme toujours, mais aussi et surtout de plus en plus de ceux qu'ils peuvent prendre comme modèles ou dont ils se sentent proches et avec lesquels ils peuvent facilement s'identifier, en particulier leurs ancêtres ou leurs prédécesseurs, avec lesquels se tissent des liens affectifs. Ces « petites existences », dont le souvenir diffus hante encore souvent les consciences familiales, jouent en effet un rôle important dans la constitution d'une véritable mémoire collective, nostalgique et identitaire, que la modernité semble rendre de plus en plus nécessaire. Le fractionnement de cette mémoire collective en mémoires de groupes (paysans, ouvriers (horlogers), femmes, immigrés, familles...) joue un rôle essentiel dans le puissant phénomène contemporain de réappropriation mémorielle⁷.

⁴ Cf. le titre qui précède.

⁵ Philippe HENRY, « Écrits au quotidien. Journaux personnels et livres de raison (XVIII^e-début du XIX^e siècle) », *Musée neuchâtelois*, 1996, 4, pp. 197-199.

⁶ Voir à ce sujet Philippe HENRY et Jean-Pierre JELMINI, « Introduction », dans *La correspondance familiale en Suisse romande aux XVIII^e et XIX^e siècles. Affectivité, sociabilité, réseaux*, Actes du Colloque de Neuchâtel, 27-28 mai 2005, organisé par l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel et les Archives de la vie ordinaire, Neuchâtel, 2006, pp. 11-15.

⁷ Les manifestations locales de ce phénomène sont légion, par exemple la publication de récits de vie et de souvenirs; voir, à titre d'exemple, les publications des Éditions Alphil, à Neuchâtel.

Ainsi la mise sur pied des AVO, création qui n'est de loin pas la seule du genre⁸ et qui répond à une véritable demande sociale, n'est qu'un avatar local d'une conversion historiographique plus ample.

Cette espèce de « retour de l'individu »⁹, dès les années 1980, cette réhabilitation du biographique dans une définition élargie (il ne s'agit donc plus seulement des politiciens, des militaires, des scientifiques ou des artistes), constituent une réaction à son rejet par une conception d'une histoire à prétention scientifique, typique du cœur du XX^e siècle. Ce discrédit reposait d'abord, sous l'influence dominante (au moins dans le contexte francophone) du courant fondateur de l'École des Annales, sur la négation du rôle de l'individu dans l'histoire. Celle-ci, spécialement dans une vision marxiste et plus tard structuraliste, était vue comme le résultat de grandes forces, de grands courants principalement économiques et sociaux, phénomènes en général inconscients qui dépassent largement l'insignifiance des existences individuelles, dont le genre biographique ne rend compte que sur le mode subjectif et superficiel et qui du reste sont trompeuses car elles masquent le jeu essentiel de ces grands courants. Dans cette perspective imprégnée d'une sociologie fonctionnant dans des logiques collectives, il n'y a d'histoire sérieuse ou « scientifique » que globalisante et quantifiée. Car, seconde condamnation, le sens critique de l'historien de l'individuel, trop proche de son sujet, s'émousse; il finit par ne voir la vie de son objet d'étude, souvent idéalisé, encensé, que comme la réalisation d'un destin, d'une vocation prédéterminée évidente qui donne son sens à cette existence; il s'agit d'une reconstruction a posteriori en fonction d'un aboutissement, pleine de « présupposés », donc au pire d'une pure *illusion*¹⁰.

Pour autant l'approche individualisante ne disparaît pas complètement, au moment du lancement de ces anathèmes, dans la mesure où la biographie peut exercer une fonction emblématique, par exemple d'une catégorie sociale, donc détenir une valeur qui dépasse l'individuel; c'est dans ce sens qu'elle sera utilisée par les tenants mêmes de l'École des Annales, comme Lucien Febvre, pour alimenter l'histoire des mentalités. En fait ce sont là

⁸ On peut mentionner notamment, en Suisse romande, les *Archives de la Vie Privée* (Genève); *Mémoires d'ici. Centre de recherches et de documentation du Jura bernois* (Saint-Imier); *Histoires d'ici. Association pour la collecte et la mise en valeur de la mémoire fribourgeoise: patrimoine narratif vivant, récits de vie écrits, illustrés et oraux*, qui vient de naître; ou, pour le Tessin, l'*Associazione Archivi Riuniti delle Donne Ticino*. A l'étranger, de nombreuses entreprises apparentées existent, toutes mises sur pied ces dernières années, comme les précédentes.

⁹ Voir sur ce thème la magistrale démonstration de François DOSSE, *Le Pari biographique. Ecrire une vie*, Paris, 2005.

¹⁰ Cf., du côté des sociologues, la sévère et célèbre condamnation de Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 1986, pp. 69-72.

les racines du renouveau contemporain de la biographie et de l'usage des écrits personnels, ou encore de l'intérêt actuel pour les gens « ordinaires », dont la capacité de représentativité sociale est forte. Cette capacité est encore renforcée si l'on peut accumuler des biographies socialement orientées, dans une démarche prosopographique (série de biographies). Les protagonistes de l'histoire des mentalités, au stade de la « nouvelle histoire » des années 1970-1980, utiliseront de plus en plus des écrits personnels, des « ego-documents » permettant d'étudier au premier chef les sentiments ou les sensibilités : journaux intimes ou personnels, journaux de voyage, récits de vie, souvenirs, correspondances privées, etc. Outre l'histoire culturelle, l'histoire sociale également, sous l'influence de l'essor de l'utilisation des « récits de vie » par les sociologues eux-mêmes, réhabilitera bientôt l'approche individualisante, dans le but de dépasser le singulier par l'accumulation des témoignages.

La réconciliation entre histoire, biographie et écriture de soi doit beaucoup à la mise en doute des visions globalisantes, désincarnées, des grandes explications par les forces collectives ou les courants de fond, dans un retour « au qualitatif et au singulier »¹¹, en une nouvelle pesée du rôle de l'individu conçu non seulement comme produit dépassé des grandes forces de l'évolution de l'humanité, mais comme un acteur ou un moteur possible de cette évolution. Ce retournement se fait en un moment de flottement, de doute, dans l'historiographie au moins française ; après l'affaissement des grandes certitudes des Annales, les historiens, de plus en plus sceptiques devant les explications globales, se cherchent des voies nouvelles ; on parle à la fin du XX^e siècle d'« histoire en miette », de la « crise de l'histoire ». Parallèle significatif du reste, on assiste aussi alors au retour de l'événement – donc du temps court, longtemps considéré comme une apparence, simple produit des courants de fond –, du politique, du national dans le territoire de l'historien, d'où les aspirations à un niveau « scientifique » de connaissance les avaient chassés. Les histoires de vies sont maintenant enrichies par le prodigieux élargissement historiographique séculaire ; elles se construisent sur la base d'une méthodologie qui doit être rigoureuse et d'un usage critique des sources ; elles sont conscientes du danger de leurs possibles dérives empathiques (soit l'excessive proximité auteur-sujet, voire la fusion entre la personnalité du biographe et celle du biographié) ; elles ne se veulent pas définitives mais « problématisées » par des questions et des hypothèses. Dans ces conditions, ayant retrouvé de l'honorabilité, elles

¹¹ François DOSSE, *op. cit.*, p. 14.

ont été peu à peu réintégrées dans les préoccupations des historiens universitaires, qui se sont massivement investis dans des opérations de nature biographique.

*

* *

Dans la mesure où la plupart des documents réunis aux AVO relèvent de l'écriture de soi ou de l'écriture sur soi, la mise sur pied de cette entreprise s'insère parfaitement dans le contexte grossièrement esquissé ci-dessus. Car par ailleurs, on l'a compris, cette « revanche de l'individuel »¹² s'exprime dans une nouvelle définition de l'individu digne de l'intérêt des historiens, avec la promotion des personnages secondaires ou même microscopiques, mais dont l'existence révélée, certes sans grandes conséquences, peut être néanmoins pleine de sens et d'enseignements. C'est en somme un effet de la méfiance « réactionnaire » des Annales envers les grands hommes, auxquels il ne fallait pas prêter grand-chose.

L'appellation *Archives de la vie « ordinaire »* pourrait donc s'interpréter dans ce sens. Elle rappelle une autre phrase de Proust, aussi intéressante que notre épigraphe et, datant également de 1920 environ, quelque peu prophétique : « Les historiens, s'ils n'ont pas eu tort de renoncer à expliquer les actes des peuples par la volonté des rois, doivent la remplacer par la psychologie des individus, de l'individu médiocre. »¹³ Ce dernier adjectif est à comprendre comme une référence à la « moyenne », à la *mediocritas* latine. Il s'agirait donc de la vie des « gens ordinaires »¹⁴, catégorie (socio-économique ?) dont une définition exacte manque à l'évidence complètement, et se heurterait du reste à de gros problèmes – c'est le principal inconvénient du terme. Mais l'adjectif, souvent mal compris, fait aussi référence à la « vie quotidienne », celle de la banalité présumée de tous les jours, ou, comme le dit élégamment François Dosse, au « monde individuel des soucis ordinaires »¹⁵. Ainsi les gens « extraordinaires » ont aussi une « vie ordinaire »...

L'usage de cette épithète est donc en l'occurrence équivoque (sans même qu'on pense à son acception dépréciative). Mais cette ambiguïté ne fait pas problème dans la mesure où – on va le voir – les AVO réunissent essentiellement des documents, soit des écrits, doublement « ordinaires » :

¹² Félix TORRES, « Du champ des Annales à la biographie : réflexion sur le retour d'un genre », dans *Problèmes et méthodes de la biographie*, Actes du colloque tenu à la Sorbonne les 3 et 4 mai 1985..., Paris, 1985, pp. 141-148.

¹³ *A la Recherche du Temps perdu*, tome II, *Le Côté de Guermantes*, Paris, Gallimard (Pléiade), 1988, p. 700.

¹⁴ C'est bien dans ce sens que l'entendait Jean-Pierre JELMINI, *op. cit.*, p. 7, parlant du « tout-venant de la matière historique », de « l'homme du peuple », de la « piétaille de figurants anonymes », du « fantassin de l'histoire ».

¹⁵ *Op. cit.*, p. 331.

ils se rapportent aux choses de la vie quotidienne ou aux «soucis» des gens «du peuple», disons issus de la petite bourgeoisie, de la paysannerie ou du personnel de fabrique, mais sans absolu exclusif puisqu'on y trouve aussi une documentation relative au quotidien d'une bourgeoisie aisée.

*

* *

Ce numéro de la *Revue historique neuchâteloise* se structure en trois parties. Il veut tout d'abord donner une claire idée de la vocation des AVO, à travers les présentations de Frédéric Inderwildi, président du comité de l'association, et de Jacqueline Rossier, conservatrice.

Nous avons ensuite réuni quelques études portant sur des documents tirés des fonds des AVO, évidemment tous inédits; ce sont en fait les premières exploitations «scientifiques», qui s'appuient sur des travaux académiques. Anouk Fahrni a analysé une partie d'une très volumineuse correspondance familiale neuchâteloise du premier XX^e siècle, ensemble qui a fait l'objet d'un des tout premiers dépôts aux AVO; Jean Prétôt se penche sur deux courtes autobiographies ou récits de vie populaires de la même époque; Joël Jornod étudie le journal d'un obscur Chaux-de-Fonnier, dans lequel, sans aucun apprêt, il consigne le déroulement de son quotidien. Ces trois articles donneront une image concrète et représentative d'un aspect essentiel des documents conservés aux AVO et des possibilités de leur exploitation.

Suivent, en forme d'élargissement, c'est-à-dire sur la base de documents externes aux AVO, trois autres études fondées sur des journaux personnels et des correspondances. Fiona Fleischner analyse quelques aspects des écrits personnels d'un vigneron-paysan-commerçant de Peseux au début du XIX^e siècle; Céline von Bergen exploite le journal d'un industriel neuchâtelois pendant la Première Guerre mondiale; Zélie Schaller étudie la correspondance d'un intellectuel jurassien de haut vol, Auguste Viatte, avec ses parents. Enfin un historien chevronné, Jean Courvoisier, se penche sur le journal d'un Chaux-de-Fonnier de la fin de l'Ancien Régime, Ulysse Dubois.

Le soussigné a été particulièrement heureux de pouvoir compter, pour six des sept articles d'analyse documentaire, sur la plume d'étudiants ou d'ex-étudiants en histoire, fraîchement diplômés, qui font ici leurs premières armes et sont partis de travaux de séminaire et surtout de mémoires de licence soutenus ou en cours d'élaboration. Cette disponibilité est une excellente illustration du succès auprès des jeunes historiens

en herbe d'une démarche utilisant principalement des égo-documents. La séduction des «écritures du moi» a sans doute opéré. Nous espérons que les lecteurs seront à leur tour convaincus.

Que tous ceux qui ont œuvré à la préparation de ce numéro soient remerciés, ainsi que la *Revue historique neuchâteloise* pour son accueil.

Philippe HENRY
Professeur honoraire
Membre du Comité des AVO

Adresse de l'auteur: Philippe Henry, Institut d'histoire de l'Université, espace Louis-Agassiz 1, 2000 Neuchâtel.